

COMPAGNONS INCONNUS...

d'après *Ecrits de combat* de **GEORGES BERNANOS**

conception, adaptation **SAMIR SIAD**

mise en scène, scénographie **VALERIE AUBERT, SAMIR SIAD**

lumières **Sébastien Célérier**

costumes **Magalie Calmel**

avec **Cédric Altadill, Fabrice Hervé, Vincent Reverte, Samir Siad**

Coproduction MC93 Bobigny, Le Théâtre En Partance

Le Théâtre en Partance est subventionné par le Conseil Général de la Manche, la ville de Saint-Lô et le Conseil Régional de Basse-Normandie

à 20h30 / dimanche à 15h30

THÉÂTRE/ SALLE CHRISTIAN BOURGOIS

durée : 1h40

Georges Bernanos est mort au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale en 1948. Cet homme de l'avant qui partagea l'héroïque épreuve des hommes de la Grande Guerre et qui ne cessa de combattre et de témoigner de livre en livre en faveur de la vérité et la liberté contre toutes les formes de totalitarisme et d'aliénation de l'homme ; ce français qui nourrissait pour son pays un amour absolu mais dénué de tout esprit cocardier et qui déclarait : "Il n'est qu'une façon d'aimer, c'est de comprendre" ; ce visionnaire et cet homme du cri mais qui savait comme nul autre s'adresser à son lecteur sur un ton de confiance comme on s'ouvre à un compagnon ou à un frère, n'a-t-il pas une parole vivante à nous offrir en ce début du 21ème siècle ? "Je ne suis pas un prophète, mais il arrive que je vois ce que les autres voient comme moi, mais ne veulent pas voir. Le monde moderne regorge aujourd'hui d'hommes d'affaires et de policiers, mais il a bien besoin d'entendre quelques voix libératrices. Une voix libre, si morose qu'elle soit, est toujours libératrice. Les voix libératrices ne sont pas des voix apaisantes, des voix rassurantes. Elles ne se contentent pas de nous inviter à attendre l'avenir comme on attend le train. L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait."





GEORGES BERNANOS

Georges Bernanos est né à Paris en 1888. Enfant, il passe ses vacances à Fressin, dans le Pas-de-Calais, où son père avait acheté une maison. Bernanos fut marqué pour toujours par son enfance. « Dès que je prends la plume », écrira-t-il à quarante-sept ans, « ce qui se lève tout de suite en moi c'est mon enfance, mon enfance si ordinaire, qui ressemble à toutes les autres, et dont pourtant je tire tout ce que j'écris comme d'une source inépuisable de rêves ». Homme de foi et de passion, chrétien de combat et solidaire des pauvres, anti-conformiste et polémiste, il débute dans le journalisme en collaborant à L'Action Française. Il rompt toutefois avec Charles Maurras dès 1932, allant jusqu'à critiquer âprement nombre de principes qu'il avait jusqu'à défendus et se rapprochant entre autres de Mauriac et Malraux. A son retour des tranchées en 1918, il devient inspecteur d'assurances. Son premier roman, *Sous le soleil de Satan*, publié le 18 mars 1926 (il a alors 38 ans), remporte un succès considérable qui le convainc de se consacrer exclusivement à l'écriture. S'attaquant au conformisme bourgeois au nom de ses convictions catholiques, s'affirmant « ni de gauche ni de droite » et ne se rangeant dans aucun parti, le romancier du « réalisme surnaturel » et des conflits intérieurs est surtout l'ennemi de toutes les veuleries qui diminuent l'homme et de toutes les tyrannies qui l'écrasent.

Bernanos s'installe aux Baléares en 1934, où il écrit son second chef-d'oeuvre, *Journal d'un curé de campagne*. Lorsque éclate la guerre civile espagnole, écrivain témoin de son temps, il ne tarde pas à prendre le parti des victimes dans le violent pamphlet antifranquiste *Les Grands Cimetières sous la lune* (1938), pourfen-

dant avec véhémence la compromission du clergé. Face à la montée des fascismes, il quitte ensuite l'Europe pour se réfugier au Paraguay, puis au Brésil, où il entreprend l'élevage de buffles. Il y passera la guerre en défendant sans cesse la cause de son pays déchiré et devenant l'un des plus grands animateurs spirituels de la Résistance française. En juillet 1945, Bernanos rentre en France où il meurt trois ans plus tard. *Essais et écrits de combat*, ont été édités chez Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade en 1971 (Tome 1) et en 1995 (Tome 2). Son oeuvre romanesque est constamment rééditée, notamment par les éditions Le Castor Astral.

VALERIE AUBERT, SAMIR SIAD

Acteurs et metteurs en scène, ils codirigent depuis 1993 le Théâtre en Partance et regroupent autour d'eux six acteurs et techniciens permanents associés à un double travail de création et d'implantation mené en Basse-Normandie, dans le département de la Manche.



VALERIE AUBERT

Licenciée d'Histoire à la Sorbonne Paris IV, elle intègre de 1983 à 1986 l'Ecole Supérieure du Théâtre National de Strasbourg. Ensuite au théâtre, elle joue dans les mises en scène de Jacques Lassalle *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset ; Daniel Girard *Internat* d'après des textes de Robert Musil ; Bernard Sobel *La bonne âme du Setchouan* de Bertolt Brecht ; Catherine Dasté *L'éclipse de la balle* d'Arnaldo Calveyra ; Georges Aperghis *De la nature de l'eau* de Georges Aperghis, *Jojo* de Philippe Minyana ; de Bernard Habermeyer *La provinciale* de Marivaux ; Jean-

Louis Wilhelm *L'orage* d'August Strindberg ; Charles Joris *Les plaisanteries nuptiales* d'après *Les Pièces courtes* d'Anton Tchekhov, *L'échange* de Paul Claudel, *La petite Patrie* de Claude Darbellay ; André Pomarat *Café Lorca* d'après des textes de Federico Garcia Lorca ; Yann Sckotniki *Orage au théâtre* ; Jean Deloche *Vacances* de René Fix. Elle a participé à l'aventure de *Double quartet* de la Grande Ritournelle d'Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani.



SAMIR SIAD

Après avoir suivi la formation du Théâtre National de Strasbourg de 1984 à 1987, il joue dans les mises en scène de Jacques Lassalle *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, Philippe Van Kessel *La conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge ; Gérard Desarthe *Le Cid* de Pierre Corneille, créé à la MC 93 puis en tournée ; Jacques Kraemer *Le roi Lear* de William Shakespeare ; Aurélien Recoing *Tête d'Or* de Paul Claudel, *Faust* de Fernando Pessoa ; Sophie Loucahevsky *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; Jean-Louis Thamin *Roméo et Juliette* de William Shakespeare ; Jean-Claude Perrin *La pierre de patience* de Claude Alrancq ; Charles Joris *Madame Paradis* d'Anne Cuéno ; *Les plaisanteries nuptiales* d'après *Les Pièces courtes* d'Anton Tchekhov, *L'échange* de Paul Claudel ; Michel Dubois *Le Grand Large* Coline Teevan ; Alain Bézu *Le Fils Naturel* de Denis Diderot ; Gino Zampieri *La Brillante Soubrette* de Carlo Goldoni, *Masques Nus* de Luigi Pirandello ; Jean Deloche avec la Compagnie de danse ICOSA ÈDRE *De Harare à Warambot* d'après l'oeuvre poétique d'Arthur Rimbaud. Ensemble, ils ont

créé et mis en scène : *Le Naufrage du Titanic* d'après Hans Magnus Enzensberger ; *Lisbon revisited* d'après Fernando Pessoa ; *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser ; *Dom Juan* de Molière, *Monsieur Sabiro* de Samir Siad ; *Quand rentre-rai-je chez moi ?* de Fernando Pessoa ; *La Vagabonde* d'après Colette ; *L'Amour médecin* de Molière ; *Sicilia !* d'après Luigi Pirandello ; *Le Scribe de la Source* d'après Georges Haldas ; *La Jérusalem délivrée* d'après Le Tasse ; *Salut au Monde !* d'après Walt Whitman ; *Dziady-Les Aïeux* d'après des textes de Georges Bernanos, d'Adam Mickiewicz, Wislawa Szymborska et Czeslaw Milosz ; *Anti-Babel Jazz* d'après des textes de Georges Bernanos, Paul Desjardins, Fernando Pessoa, Paul Valéry, Walt Whitman ; *Lucrece Borgia* de Victor Hugo ; *Fantasio* d'Alfred de Musset ; *Le Café des Passions et des Heures* de Georges Haldas et Samir Siad ; *Le Médecin malgré lui* de Molière ; *Ithaque* de Georges Haldas ; *Enfance* de Nathalie Sarraute ; *Le naufragé* de Thomas Bernhard ; *Une Orestie* d'après Eschyle et Yannis Ritsos.

Autour du spectacle

à lire ou à relire

Georges Bernanos
Essais et écrits de combat, La Pléiade – NR F
Les Grands Cimetières sous la lune, Points ou Le Castor Astral
La liberté pourquoi faire ?, Folio
Enfants humiliés, Folio

à découvrir en vidéo sur www.mc93.com

Valérie Aubert et Samir Siad présentent leur création



ENTRETIEN AVEC SAMIR SIAD ET VALERIE AUBERT

Georges Bernanos n'est pas un des écrivains les plus en vue de ce début de XXI^e siècle. Pourquoi avoir choisi cet auteur ?

Samir Siad : C'est en ouvrant d'abord ses œuvres romanesques que j'ai rencontré Bernanos. Puis je me suis intéressé plus généralement à la totalité de ses écrits. Je ne connaissais pas du tout cet auteur avant cette première rencontre, je ne l'avais jamais étudié pendant ma scolarité. Il était passé sous silence car même lorsqu'on étudiait les auteurs « catholiques » on s'intéressait plus à Paul Claudel et à François Mauriac. Après les romans, j'ai découvert ce que l'on appelle les *Ecrits de combat* qui sont des essais politiques, et j'ai découvert des textes qui n'avaient pas vieilli, qui parlaient des tragédies du XX^e siècle et en particulier, des deux Guerres mondiales et de leur onde de choc qui s'étend jusqu'à nous. Plus je saisisais le développement de sa pensée, plus j'avais le sentiment qu'il y avait là une parole possible pour comprendre notre aujourd'hui. J'ai également été séduit par son style, par une écriture qui va chercher le lecteur, une parole vivante et libératrice.

Bernanos n'a-t-il pas été victime de son engagement catholique ?

S. S. : Certainement alors qu'il n'était en aucune façon sectaire. Certes il reste profondément relié à la foi qu'il a reçue lors de son enfance, mais cette foi pour lui est synonyme de liberté et non d'embrigadement, de fanatisme ou d'intolérance. Tout en restant fidèle toute sa vie à l'Eglise, il n'en restera pas moins un farouche tenant de la liberté de pensée. Ceci à ses yeux n'est nullement contradictoire mais, au contraire, c'est la condition d'une fidélité vivante et non conformiste. Il n'hésitera pas à se battre sans rien ménager, et surtout pas sa réputation, contre une certaine Eglise officielle lorsqu'elle se rangera en Espagne, par exemple, aux côtés des bourreaux et des imposteurs.

Bernanos étant décédé en 1948, quels sont les thèmes qui vous paraissent en écho avec notre aujourd'hui ?

S. S. : Le mot qui me paraît résumer toute l'œuvre de Bernanos c'est celui de liberté. Il a développé une réflexion profonde sur ce thème depuis sa participation la Première Guerre mondiale jusqu'à son décès. Elle est au centre de ses écrits et de sa vie à travers tous ses engagements et les expériences qu'il a vécues : la guerre de 1914-1918, la Seconde Guerre mondiale, le fascisme, l'industrialisation, la mécanisation, la post-industrialisation, la bombe atomique... Un de ces derniers livres : *La France contre les robots* avait d'ailleurs pour premier titre *Hymne à la liberté*. Il aimait reprendre cette phrase attribuée à Lénine : « la liberté pour quoi faire ? ». C'est-à-dire : à quoi bon ? à quoi sert d'être libre ? C'est à cette question qu'il n'a eu de cesse de répondre tout au long de sa vie jusqu'à ses dernières conférences où il réfléchit aux totalitarismes passés et futurs. À cet égard, pour lui le capitalisme ne se différencie pas fondamentalement des autres totalitarismes. La rencontre de la spéculation avec le machinisme qui a permis la production sans mesure, fraie la voie à la mécanisation de la société et donc à sa « totalitarisation » : la technique disposant corps et âme des individus.

Est-ce la personnalité du résistant Bernanos, très engagé auprès du Général de Gaulle, qui vous a aussi intéressé dans votre travail ?

S. S. : Il est à noter que Bernanos garde toujours une certaine distance avec ses engagements. Il craint par-dessus tout la propagande, ce qu'il appelle « la machine à bourrer les crânes » et que nous appelons aujourd'hui la communication. Il se méfie des faits héroïques qui sont souvent récupérés et frauduleusement arrachés à ceux qui les accomplirent – et qui sont souvent morts – pour servir à des fins de manipulation des esprits. Il rejette par exemple de façon épidermique toute forme d'hommage officiel qui pour lui aboutit inéluctablement au mensonge, et enferme irréparablement ceux qui moururent héroïquement dans une gangue infrangible de bêtise et de banalité.

Son trajet politique est quand même surprenant ?

S. S. : Il est en effet passé de l'Action Française réputée antisémite à la lutte contre tous les fascismes, ce qui en fit un des grands animateurs de la Résistance, à tel point que De Gaulle au lendemain de la Libération lui proposa de devenir ministre à ses côtés, ce qu'il refusa pour conserver sa liberté de parole. C'est vraiment son expérience de la Guerre civile espagnole – il vivait à ce moment là avec sa famille à Majorque – qui accéléra sa prise de conscience de l'évolution des démocraties vers le totalitarisme, même si son expérience de la Première Guerre mondiale et de l'imposture du Traité de Versailles avait déjà suscité sa révolte et sa vocation littéraire. Il fait partie de ces anciens combattants qui ne « marchent » pas dans la réécriture de la guerre. Il retrouvera ce sentiment au moment de la Libération en 1944 avec tous ses excès et ses mensonges. Il n'a en aucune façon un esprit cocardier et il analyse très bien les conséquences tragiques de ces victoires proclamées qui font l'économie de

l'explication des fautes et des responsabilités qui ont engendré des millions de morts. Il débusque les impostures et les mensonges qui conduisent à l'humiliation et à la désespérance des peuples. Je suis certain qu'il analyserait les grands conflits d'aujourd'hui à l'aune de ces critères, en particulier les problèmes que l'occident a avec une partie du monde arabo-musulman.

Le pacifisme de Bernanos après 1918 ne l'a pas entraîné vers l'acceptation des accords de Munich ou vers le soutien au fascisme...

S. S. : Comme un oiseau migrateur qui sent venir l'orage, Bernanos a quitté la France en 1938 non par lâcheté, mais parce qu'il ne supportait pas le climat délétère qui allait faciliter le lâche abandon des Accords de Munich. Il condamne ces derniers, car il pense que « les grandes canailleries de l'Histoire ne sont pas faites par les canailles mais par les lâches et les impuissants ». à ses yeux, le personnel politique français et européen de l'époque n'a rien compris à la personnalité d'Hitler qui, pour Bernanos, est ultimement un « enfant humilié » qui n'a eu de cesse de réparer son humiliation par tous les moyens quitte à mettre l'Europe à feu et à sang. Bernanos pense que la parole donnée ne doit jamais et sous aucun prétexte être reniée sous peine de se trouver en état de péché mortel. Il faut prendre le risque que donne la liberté de penser et de juger, et résister coûte que coûte.

Il n'est pas un idéologue ?

Valérie Aubert : Non, Bernanos n'est pas un homme de système. Il tente à tout prix d'être clairvoyant, de dire ce qu'il pense sans rien ménager et sans compromission. Il embrasse pleinement le risque de penser même contre ceux qui ont pu être à un moment donné ses compagnons de route, ceux qui pensent pouvoir le récupérer, les gens de droite comme de gauche. Il ne veut sous aucun prétexte être enfermé dans un cadre idéologique. Défendre une idéologie risque de conduire l'idéologue à assumer les mensonges que cette idéologie peut couvrir. Bernanos, au contraire, traque le mensonge, tel l'Abbé Donissan dans *Sous le Soleil de Satan*, sous toutes ses formes et jusqu'en lui-même.

En tant qu'écrivain, existe-t-il une unité d'écriture entre les romans et les écrits politiques ?

S. S. : Certainement, même s'il s'agit de deux formes littéraires distinctes. Sous la pression des événements qu'il a traversés, Bernanos a dû renoncer à écrire des romans, en particulier après son départ d'Espagne, lorsqu'il s'est installé au Brésil pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais même lorsque Bernanos est confronté à l'actualité la plus brûlante et qu'il livre un article à un journal clandestin qui sera envoyé aux résistants du maquis, Bernanos reste fondamentalement et avant tout un romancier, et c'est avec la même implacable volonté de comprendre qu'il explore la vie intérieure de ses personnages ou qu'il décrypte l'Histoire et les êtres qui l'écrivent.

À partir de quels textes composez-vous votre spectacle ?

S. S. : Nous nous appuyons sur les *Ecrits de Combat* de Bernanos. Nous mettrons d'abord en scène ceux qui évoquent la Première Guerre mondiale (*Les Enfants humiliés* et *Les Grands Cimetières sous la Lune*) et qui nous permettront d'épouser sa quête qui le poussait à se mettre à l'écoute de ses compagnons morts pour mieux éclairer le présent. Puis nous tenterons d'appréhender notre époque à travers des écrits bernanosiens réellement visionnaires et prophétiques. (*La France contre les robots*, *La Liberté pour quoi faire ?*).

V. A. : Quand nous nous sommes intéressés à Thomas Bernhard, par exemple, de préférence à son théâtre, nous avons choisi de mettre en scène un de ses romans : *Le Naufragé*. Chez Bernanos la parole est une pensée en mouvement, vivante et libre et non une masse abrupte de réflexions sèches et désincarnées. Bernanos est un poète. Nous avons donc à charge de créer une partition théâtrale susceptible de donner chair à cette pensée, à ce souffle lyrique.

Les comédiens seront-ils tous des Bernanos ?

V. A. : Non, cela risquerait de diluer sa pensée et sa parole. Puisque Bernanos évoque le tragique de l'Histoire, nous allons nous évertuer à créer une sorte de chœur auquel appartiendra un coryphée qui aura la charge de proférer la parole de Bernanos. Les membres du chœur quant à eux, auront pour fonction de créer des contrepoints à cette parole afin de lui donner un relief théâtral. Nous allons tenter ainsi d'établir une agora qui invitera chacun à se servir de sa capacité de jugement.

S. S. : Bernanos souhaitait utiliser sans entrave sa liberté d'expression non pas pour dominer ou s'emparer de notre pensée, mais au contraire, pour qu'à notre tour nous puissions réagir et user pleinement de notre liberté de pensée. Face à la « totalitarisation » du monde et des esprits, il ne place son espérance que dans la liberté et, pour lui, la liberté c'est l'homme libre lui-même et non une notion juridique désincarnée. Il souhaite de toutes ses forces l'avènement d'un monde « fait pour les hommes libres ».

Y aura-t-il des dialogues ?

V. A. : Oui, parce que Bernanos donne souvent la parole à ses contradicteurs dans ses textes politiques. Il se met à leur place. Il a même fait parler Hitler pour tenter de faire apparaître les ressorts cachés et profonds de sa personnalité.

S. S. : Il tente passionnément de comprendre ses contemporains de la même façon qu'il explore ardemment la vie intérieure des personnages de ses romans. Il cherche à tout prix à comprendre pour ne pas sombrer à son tour dans le mensonge ou l'absurde, pour ne pas devenir à son tour un être humilié ou un imbécile, pour ne pas se laisser aveugler par la désespérance et la haine. Ultimement, pour Bernanos, comprendre c'est aimer. Nous allons tenter à notre tour selon nos forces d'offrir un prolongement théâtral à cette passion ardente qui poussait Bernanos à comprendre coûte que coûte.

Entretien réalisé par Jean-François Perrier





© Victor Tonelli

Le monde ne sera sauvé que par les hommes libres. Cette vérité si simple n'a cessé de veiller dans mon cœur ainsi qu'une petite flamme secouée dans la nuit par le vent. Le monde ne sera sauvé que par les hommes libres. Il faut faire un monde pour les hommes libres.

Georges Bernanos

La Compagnie du Théâtre en Partance et son équipe

Valérie Aubert et Samir Siad fondent en 1993 le Théâtre en Partance qui mène un double travail de création et d'implantation en Basse-Normandie, dans le département de la Manche. Cette compagnie est en résidence au Théâtre de Saint-Lô, ville préfectorale, et collabore en outre avec une dizaine de villes du département. Elle regroupe autour des deux fondateurs une troupe de six acteurs et techniciens permanents qui sont associés à la création de *Compagnons inconnus...* Parallèlement à la rédaction de sa maîtrise d'études théâtrales (1994 – Paris II - Sorbonne-Nouvelle),

MAGALIE CALMEL

Elle s'associe à divers projets théâtraux avec le désir de participer activement au processus de création théâtrale. En 1995, elle rencontre Valérie Aubert et Samir Siad et s'engage à leurs côtés au sein de l'aventure artistique du Théâtre en Partance. Après avoir étudié le saxophone et les musiques improvisées notamment auprès de Claude Bernard, Marc Richard et Didier Levallet,

CEDRIC ALTADILL

Il rejoint en 1997 le Théâtre en Partance où il prend part aux créations de la compagnie en tant que musicien de scène et comédien (Pessoa, Bernanos, Haldas, Whitman, Ritsos...) et participe également au travail d'implantation de la troupe dans le département de la Manche.

Avec la création *Compagnons inconnus...*,

VINCENT REVERTE

Né en 1976. En 1996, après un DEUG d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, il rencontre Samir Siad et Valérie Aubert et rejoint le Théâtre en Partance où il participe en tant que comédien aux créations de la troupe et à son travail d'implantation dans le département de la Manche. En 2004, il réalise les séquences vidéo incluses dans le spectacle.

FABRICE HERVE

Né en 1971. Après avoir obtenu un bac littéraire à Melun, Fabrice Hervé suit des études de Droit à Paris I - La Sorbonne. Après ces études universitaires, il rencontre Valérie Aubert et Samir Siad et intègre le collectif artistique du Théâtre en Partance. En suivant la troupe sur les routes de Normandie, ce n'est pas seulement la quête artistique de ses deux directeurs qui le décide mais aussi la dimension humaine et politique du projet. Il se passionne alors pour cette implantation qu'il compare à un véritable travail d'« exploration » humaine. Après une scolarité dans un lycée professionnel de l'Essonne,

SEBASTIEN CELERIER

Elle suit une formation de régisseur général au C.F.P.T.S. de Bagnolet à l'issue de laquelle il est engagé au Théâtre de Paris. Désireux de développer sa pratique au service d'une aventure artistique, il rejoint en 1995 le Théâtre en Partance.



MC93 PRATIQUE

En ce début de saison 2010/11, abonnez-vous !

Carte 3 spectacles	42 €
Carte 3 spectacles Réseau Seine Saint-Denis	39 €
Carte 3 spectacles <i>Jeune</i>	27 €
Carnet MC93 10 places	140 €

Tarifs hors-abonnement

Tarif plein	25 €
Tarifs réduits	de 9 à 17 €

Pour connaître les détails de la programmation, vos avantages en tant qu'abonné, pour télécharger les formules d'abonnement et le calendrier :

WWW.MC93.COM / 01 41 60 72 72

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux, devenez fan, faites du ramdam ! Abonnez-vous à la newsletter et au flux RSS !

RESERVATIONS

01 41 60 72 72
du lundi au samedi de 11 h à 19 h
www.mc93.com (24h/24, paiement sécurisé)

01 41 60 72 78
Réservations relais, Mercedes Planas

RENSEIGNEMENTS / ACCUEIL

Communication

Valérie Dardenne
01 41 60 72 70
dardenne@mc93.com

Presse

Marie-Hélène Arbour
01 64 59 64 18 / 06 85 91 70 99
mh.arbour@wanadoo.fr

Assistante communication/presse

Pauline Barette
01 41 60 72 69 / barette@mc93.com

Relations publiques

Gaëlle Brynhole
01 41 60 72 74 / brynhole@mc93.com

Adeline Préaud
01 41 60 72 75 / preaud@mc93.com

Mercedes Planas
01 41 60 72 78 / planas@mc93.com

Alcide Lebreton
01 41 60 72 79 / invitation@mc93.com

Site internet

Florence Montagne
01 41 60 72 60 / site@mc93.com

Contact

POUR VENIR A LA MC93 1 BD LENINE 93000 BOBIGNY

ALLER

En métro : ligne M5, terminus Bobigny-Pablo-Picasso + 5 minutes à pied

En tramway : ligne T1, arrêt Hôtel de Ville de Bobigny
Dernier tram en direction de Gare de St-Denis RER à 23h40 en semaine, 00h40 ve. et sa.

Bus 134, 146, 148, 234, 251, 301, 303, 322, 615, 620 – arrêt Bobigny-Pablo Picasso.

En voiture : à 5 km de la Porte de Pantin et de la Porte de la Villette, à 10 km de Notre-Dame, à 18 km de Roissy – CDG,

parking Paul Éluard gratuit et surveillé.

RETOUR

En métro Dernier métro à 0h41 en semaine, 01h41 ve. et sa.

Le Noctilien N13 circule entre Bobigny-Pablo Picasso et Mairie d'Issy à partir de 0h45 en semaine, 0h35 les week-ends et jours fériés.

Service de co-voiturage :

covoiturage@mc93.com

MC93 Bobigny
Direction Patrick Sommier
1 boulevard Lénine 93000 Bobigny
BP 71 - 93002 Bobigny Cedex

La Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication, le Département de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny
Licences 1-1022395 / 2-1020504 / 3-1022396